

Edito

Une aventure et la fin d'un espoir au Burundi

Par Marie-France Cros

C'est une capitale burundaise "sonnée" qui s'est éveillée vendredi matin, après l'annonce de la reddition du général Godefroid Niyombaré, chef des putschistes qui ont tenté de mettre fin à la tentative du Président sortant de se maintenir au pouvoir en dépit des textes légaux. L'échec du général Niyombaré signifie, en effet, pour beaucoup d'habitants de Bujumbura qui avaient accueilli dans la liesse l'annonce du putsch, mercredi, la poursuite de la marche du pays vers la dictature du président Pierre Nkurunziza. Mais il signifie aussi que le putschiste a commis une erreur majeure pour un officier : sous-estimer les forces de l'adversaire. Une

bonne partie de l'armée, a-t-il lui-même dû reconnaître, est restée fidèle au chef de l'Etat. Aujourd'hui, chacun s'interroge avec inquiétude sur ce qui va suivre. De quels moyens le président Nkurunziza usera-t-il pour s'imposer à une capitale qui a applaudi à son éviction ? Et pour s'imposer à l'armée, alors qu'un grand nombre de camps militaires se sont ralliés aux putschistes ? Peut-on, dans cette atmosphère – et alors que 1 000 000 Burundais fuient vers les pays voisins la politique de violence du chef de l'Etat – tenir les élections attendues à partir de la fin mai ? Quelle influence aura la fuite en avant burundaise sur les pays voisins, où d'autres chefs d'Etat rêvent de s'incruster, eux aussi, au pouvoir ? Les choix que devront faire les bailleurs de fonds occidentaux dans les jours à venir ne devront pas céder à la facilité mais prendre en compte les conséquences, pour toute la région, du drame qui se joue au Burundi.